

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Tengo miedo (extraits)

María Mercedes Carranza

Volume 45, Number 1 (259), February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carranza, M. M. (2003). *Tengo miedo (extraits)*. *Liberté*, 45(1), 4–11.

Tengo miedo (extraits)¹

Maria Mercedes Carranza

traduit de l'espagnol (Colombie) par Margarita Contreras
et Brigitte Le Brun Vanhove

Tengo miedo

*Todo desaparece ante el miedo. El miedo,
Cesonia ; ese bello sentimiento, sin aleación,
puro y desinteresado ; uno de los pocos que
saca su nobleza del vientre.*

ALBERT CAMUS

Miradme : en mí habita el miedo.

Tras estos ojos serenos, en este cuerpo que ama : el miedo.

El miedo al amanecer porque inevitable el sol saldrá y he

[de verlo,

cuando atardece porque puede no salir mañana.

Vigilo los ruidos misteriosos de esta casa que se derrumba,
ya los fantasmas, las sombras me cercan y tengo miedo.

Procuro dormir con la luz encendida

y me hago como puedo a lanzas, corazas, ilusiones.

Pero basta quizás sólo una mancha en el mantel
para que de nuevo se adueñe de mí el espanto.

Nada me calma ni sosiega :

ni esta palabra inútil, ni esta pasión de amor,
ni el espejo donde se ve ya mi rostro muerto.

Oídme bien, lo digo a gritos : tengo miedo.

¹ Poèmes tirés de *Tengo miedo*, Bogota, Oveja Negra, 1983.

J'ai peur

Tout disparaît devant la peur. La peur, hein, Cæsonia, ce beau sentiment, sans alliage, pur et désintéressé, un des rares qui tire sa noblesse du ventre.

ALBERT CAMUS

Regardez-moi : la peur m'habite.

Derrière ces yeux sereins, dans ce corps qui aime : la peur.

La peur dès l'aube car inévitable le soleil brillera et je dois
[le voir

au déclin du jour car il pourrait ne pas apparaître demain

Je guette les bruits mystérieux de cette maison qui
[s'effondre

déjà encerclée d'ombres et de fantômes : j'ai peur.

J'essaie de dormir la lumière allumée

et je me fabrique comme je peux des lances, des cuirasses,
[des illusions.

Mais il suffit peut-être d'une seule tache sur la nappe
pour que l'effroi s'empare à nouveau de moi.

Rien ne me calme ni ne m'apaise

ni même ce mot inutile ni cette passion d'amour

ni le miroir où m'apparaît déjà mon visage mort.

Écoutez-moi bien, je le dis en criant : j'ai peur.

Conversación con mi hija

Muchas cosas pasarán sobre tu cuerpo
lluvia, deseos, labios, tiempo
gastarán tu piel y por dentro tu alma.
A menudo tendrás que saludar
a la fe, a la esperanza, a la caridad.
Son cuestiones inevitables,
usa la cortesía santas pascuas.
Te acosarán a respuestas blanco sobre negro
y viva la civilización, te gritarán
y cuando entiendas por fin que el mundo
es redondo habrás perdido para siempre.

Sobre tus hombros la llevarás,
a la civilización te digo,
vestida de gringa, o de sueca o de japonesa :
esta dama lee a Platón,
se bendice las axilas con desodorantes,
toma coca-cola y no permite
que la saluden con el sombrero puesto.
Usa siempre la cortesía y
no se te olvide, hija
lavarte los dientes todas las mañanas
y apagar la luz antes de dormir.

Conversation avec ma fille

Tant de choses passeront sur ton corps
la pluie, les désirs, les lèvres et le temps
abîmeront ta peau jusque dans ton âme.
Souvent il te faudra célébrer
la foi, l'espérance, la charité.
Problèmes incontournables
Sois polie, une fois pour toutes.
On t'arrachera des réponses sans nuance
et vive la civilisation !
Et lorsque tu auras enfin compris que la terre
est ronde, tu auras perdu à tout jamais.

Tu la porteras sur tes épaules
la civilisation, je te le dis
déguisée en américaine, en suédoise ou en japonaise :
cette dame lit Platon
Elle asperge religieusement ses aisselles de déodorant
Elle boit du coca-cola et ne tolère pas
qu'on la salue, le chapeau sur la tête.
Sois toujours polie et
n'oublie pas, ma fille
de te laver les dents tous les matins
et d'éteindre la lumière avant de t'endormir.

Kavafiana

El deseo aparece de repente,
en cualquier parte, a propósito de nada.
En la cocina, caminando por la calle.
Basta una mirada, un ademán, un roce.
Pero dos cuerpos
tienen también su amanecer y su ocaso,
su rutina de amor y de sueños,
de gestos sabidos hasta el cansancio.
Se dispersan las risas, se deforman.
Hay cenizas en las bocas
y el íntimo desdén.
Dos cuerpos tienen su vida
y su muerte el uno frente al otro.
Basta el silencio.

Kavafiana

Le désir envahit soudain
n'importe où à propos de rien.
Dans la cuisine, en pleine rue.
Un regard, un geste, un frôlement.
Mais deux corps
ont aussi leur aube et leur crépuscule
leur routine d'amour et de rêves
de gestes épuisés de leur savoir.
Les rires se dispersent, ils se déforment.
Ce goût de cendre dans la bouche
et l'intime dédain.
Deux corps voués à la vie
et à la mort l'un en face de l'autre.
Assez, le silence suffit !

Poema de amor

Afuera el viento, el olor metálico de la calle.
Ya dentro, va dejando todo lo que lleva encima,
primero la cartera y la sonrisa ;
se deshace de las caras que ese día ha visto,
los desencuentros, la paz fingida,
el sabor dulzarrón del deber cumplido.
Y se desviste como para poder tocar
toda la tristeza que está en su carne.
Cuando se encuentra desnuda
se busca, casi como un animal se olfatea,
se inclina sobre ella y se acecha ;
inicia una larga confianza tierna,
se pide respuestas, tal vez tiene la mirada turbia ;
separa las rodillas y como una loba se devora.
Afuera el viento, el olor metálico de la calle.

Dehors le vent...

Dehors le vent, l'odeur métallique de la rue.
A peine entrée, elle se débarrasse
d'abord le sac et le sourire
elle se défait des visages du jour
les déceptions, la paix simulée
le goût douceâtre du devoir accompli.
Elle se déshabille comme pour pouvoir palper
toute la tristesse de sa chair.
Enfin nue elle se cherche, comme un animal elle se flaire
penchée sur elle-même, elle s'observe
elle entame alors une longue et tendre confidence
le regard trouble – peut-être exige-t-elle des réponses
elle écarte les genoux et comme une louve se dévore.
Dehors le vent, l'odeur métallique de la rue.